

Le

magazine  
Morihei Ueshiba

Trimestriel

# Roi Dragon

N°1 Février 2014  
[www.leroidragon.fr](http://www.leroidragon.fr)

## ■ Editorial

- Tony - Quelques éléments sur la langue japonaise
- Thomas - Les 5 fleuves de la tradition grecque
- Philippe - San Mitsu – les trois Mystères
- Mustapha - Petite randonnée « théâtre No-Aïkido » au pays des dieux
- Mickaël - A la découverte du Shorinji Kempo
- Philippe - Prolongements à "Deviner la Chine" de Philippe Sollers
- Les carnets de Serge

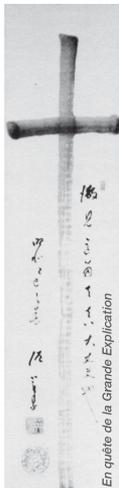
## Editorial

Ce Web magazine n'est pas un magazine ordinaire, comme en témoignent son nom et la peinture représentant Ueshiba Morihei Fondateur de l'Aïkido transfiguré en Roi Dragon. Ainsi placé sous le patronage de cette essence universelle, le magazine se destine à oeuvrer pour aider à cheminer vers la compréhension de la complexité de la pensée traditionnelle.

Ce travail se fera à travers les plumes de pratiquants de voies traditionnelles qui déposeront sur la toile les signes tracés par l'articulation de leur pensée.

La teneur des articles restera, nous l'espérons, très variée de manière à ce que chacun puisse se nourrir à la mesure de son avancement sur la voie.... *à suivre*





## Editorial

Par Philippe Doussin

Ce Web magazine n'est pas une revue classique, comme en témoignent son nom et l'illustration représentant Ueshiba Morihei Fondateur de l'Aïkido transfiguré en Roi Dragon. Ainsi placé sous le patronage de cette essence universelle, le magazine se destine à oeuvrer pour aider à cheminer vers la compréhension de la complexité de la pensée traditionnelle.

Ce travail se fera à travers la plume de pratiquants de voies traditionnelles telles que l'Aïkido qui déposeront sur la toile les signes tracés par l'articulation de leur pensée.

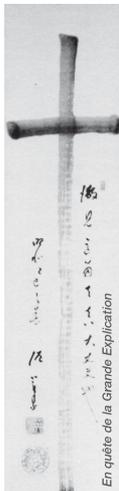
La teneur des articles restera, nous l'espérons, très variée de manière à ce que chacun puisse se nourrir à la mesure de son avancement sur la voie. Nous nous plaçons toutefois résolument dans une perspective intégrant la dimension spirituelle, pour se conformer au souhait du Fondateur de l'Aïkido qui nous commandait de ne pas perdre la finalité transcendante des Voies traditionnelles. Nous ne perdons pas de vue, non plus, que c'est par la conjugaison de la pratique physique, de l'enrichissement intellectuel, du contrôle strict du plan affectif et de la recherche de la perfection par l'exécution des techniques de la Voie, que l'être avance vers son accomplissement. Aussi, ce magazine se veut être l'une des briques participant à l'élaboration d'un bel édifice.



*“L'Aïkido c'est le travail du Roi Dragon”* disait Morihei Ueshiba, dans ses conférences parlant de l'état Takemusu Aïki. Ces paroles laissent entendre qu'en entrant progressivement dans la perfection de l'Aïkido on pourra s'identifier au Roi Dragon.

Mais que représente le Roi Dragon ?

Le Roi Dragon est l'épithète d'un état spirituel atteint par O'Sensei durant l'accomplissement de sa Fonction Universelle consistant à transmettre aux hommes une Voie adaptée aux temps modernes. Rappelons qu'une Voie c'est



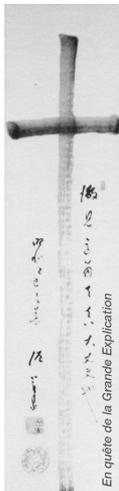
un chemin (Do) permettant aux hommes d'avancer vers une transformation mystérieuse offrant la possibilité d'accéder à une conscience et une manière d'être autres, en Unissant (Ai) son ki au Ki Universel (Ame No Murakumo) pour devenir un Coopérateur de l'Harmonie Universelle.

Mais le Roi Dragon est aussi l'épithète d'un degré de l'Existence Universelle, correspondant à une essence paraissant située au-delà d'une Racine de laquelle tout semble provenir et vers laquelle tout semble converger. Les traditions et plus particulièrement la tradition Extrême-orientale, expliquent qu'en ce degré le mode d'être n'est plus conditionné par les limitations spatiales et temporelles. Il correspond au degré d'où s'exerce la Régence Universelle, c'est-à-dire qu'il est le degré Cause de toutes les causes secondes en même temps qu'il est la Fin de toutes les fins des êtres participant distinctement à la Cohésion Universelle.

Enfin, le travail du Roi dragon correspond, dans le degré de l'existence où l'homme mortel se meut, à une activité permettant aux hommes d'entrer dans les états spirituels où la conscience est Unie (Ai) à une Réalité transcendante à la réalité qui est perçue par les sens physiques et la conscience individuelle.

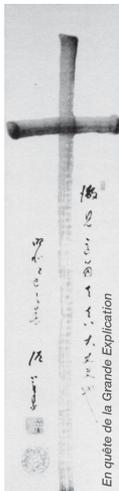


Ces considérations spirituelles étaient les préoccupations des moines-guerriers en Occident au Moyen-Âge (les chevaliers) bien qu'elles ne revêtaient pas les mêmes habits, ni les mêmes couleurs, ni les mêmes mots. Cependant la quête était la même. Ces considérations sont devenues aujourd'hui totalement confuses et sont parfois combattues avec une extrême véhémence par le mode de pensée induit par notre monde technologique. Mais ce n'est pas parce que la plupart des individus ne sont plus en quête d'une transformation intérieure, ce n'est pas parce que l'explication contemporaine de l'existence n'inclut plus la science des états de l'être, ce n'est pas parce que la volonté de se transformer n'est plus là, que la possibilité de cheminer vers l'état d'Union à la Concorde Universelle est perdue.



Nous voudrions que ce magazine contribue à débroussailler les abords du vieux chemin qui fût emprunté par tant d'hommes et notamment par O'Sensei, pour qu'aujourd'hui ceux qui le désirent retrouvent le goût de s'y aventurer. Le Fondateur de l'Aïkido a eu la charge de confier aux hommes une boussole et un véhicule pour le parcourir, ne passons pas à côté pas cette inestimable opportunité.





## Quelques éléments sur la langue japonaise

Par Tony



« *Sûrement très complexe* » pour certains,  
« *Assurément incompréhensible* » pour d'autres...

Pourtant, la langue japonaise n'est pas si difficile, elle est juste « *différente* ».

Et ce, surtout pour les occidentaux, plus habitués à un système alphabétique.

Pourquoi ? Et bien tout simplement parce que la logique de cette langue est à l'opposé de celle du Français :

- un verbe vient toujours en fin de phrase, et ne se conjugue pas selon la personne (je, tu, il...etc)
- Les adjectifs ne s'accordent pas non plus avec le sujet. Ils sont donc invariables en genre et en nombre (pas de féminin ni de masculin ; et pas de singulier ni de pluriel). Exemple :

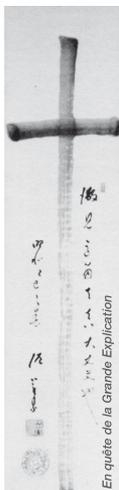
白い車です « shiroi kuruma desu » = c'est (ce sont) une (des) voiture(s) blanche(s)

- Les noms aussi ne varient ni en genre ni en nombre. C'est le contexte qui précisera. Exemple :

着物です « kimono desu » (c'est un kimono / ce sont des kimonos)

- ni « être » ni « avoir » ni aucun verbe auxiliaire d'ailleurs (pouvoir, devoir, vouloir, etc).
- il n'existe que 2 temps : « l'accompli » et le « non-accompli ». Ce n'est que le sens de la phrase qui déterminera les valeurs « passé », « présent » ou « futur ».
- aucune obligation de respecter la règle immuable du « sujet-verbe-complément » si caractéristique de notre langue. Le Japonais se fonde plus sur une structure simple et souple de type « thème-complément », très souvent agrémentée de **particules** de toutes sortes en fin de phrase pour permettre d'indiquer, par exemple, l'état émotionnel (surprise, colère, etc)...

合気道にいる « aikido ni iru » (je pratique l'aïkido)



フィリップは私の先生です « *Filippu wa watashi no sensei desu* »  
(Philippe est mon professeur)

おもしろいな。 « *Omoshiroi na* » (tiens, c'est intéressant)

面白いね « *Omoshiroi ne* » (c'est intéressant, pas vrai ?)

Nous pouvons donc déjà assurer que la pratique orale du Japonais est réellement accessible.

Par contre, vous vous en doutez, l'apprentissage de son écriture est, quant à lui, beaucoup plus long... Une écriture qui est venue de Chine au VII<sup>ème</sup> siècle. A cette époque, les Japonais savent déjà parler la langue, mais ne possèdent pas de système d'écriture, contrairement à la Chine qui est un pays plus avancé techniquement. C'est donc petit à petit que les Japonais vont s'imprégner de la culture chinoise et finir par adopter leur système d'écriture, à savoir, les idéogrammes chinois, ou *kanji*.

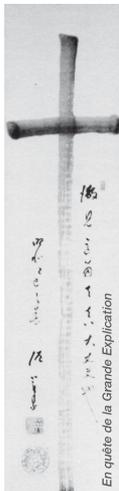
Mais ces idéogrammes ne sont pas tous adaptés à leur langue. En général, la prononciation est semblable, mais pour beaucoup la signification diffère. De plus, les kanji chinois sont composés de beaucoup trop de traits et sont trop nombreux (environ 60.000). C'est pourquoi, quand les Japonais commencent à s'écarter des Chinois et de leur culture vers la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle, ils vont les simplifier :

traditionnel	simplifié
Jǐ / Jī	

Petite table, escabeau ; presque ; occasion ; subtil ;  
combien ; quelques ; peu

Et aussi créer 2 nouveaux systèmes d'écriture simplifiée conçus pour être appris et tracés plus facilement. Ce sont les *kana* :

- Les *hiragana* : syllabaire de 50 sons utilisé aujourd'hui pour donner la lecture des kanjis et écrire les mots japonais auxquels ne correspond aucun kanji.
- Les *katakana* : syllabaire de 50 sons qui sert principalement à traduire les noms et mots étrangers, ainsi que les onomatopées.



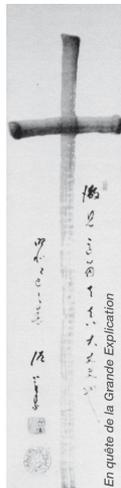
Exemple : チーズ « *chīzu* » de *cheese* = *fromage* comme en anglais

Les japonais peuvent aussi retranscrire leurs sonorités dans l'alphabet latin, appelé *romanji* (voir les exemples)



Aujourd'hui, la langue japonaise est quand même réputée pour être l'une des plus dures au monde. Les écoliers apprennent encore environ 1000 kanji en primaire et 1000 en secondaire.

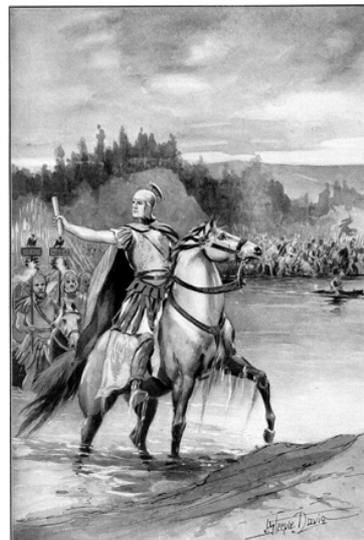
Ajoutons que le japonais a aussi gardé du chinois ancien l'usage d'écrire les textes par colonnes, de haut en bas, et en commençant par la droite. Donc le sens de lecture d'un livre écrit en japonais est opposé au système latin, notre dernière page est leur première, c'est-à-dire que le début est au verso du livre qu'on lit de droite à gauche et de haut en bas...



## La traversée des fleuves dans la pensée traditionnelle de l'Antiquité

Par Thomas

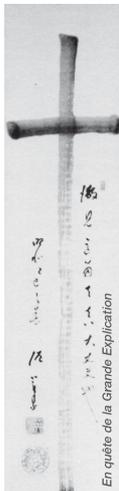
Dans la pensée traditionnelle de l'Antiquité, le fleuve est par excellence l'incarnation de l'obstacle infranchissable qui s'impose comme une limite à toute chose. C'est un principe qui s'explique d'abord par sa puissance incontrôlable qui pousse les Anciens à considérer les fleuves comme des divinités secondaires, dont les représentations (le taureau par exemple) insistent souvent sur leur impétuosité, et dont il faut se concilier les faveurs par un culte. Ils servent alors de barrière : nombreux sont les récits, en particulier militaires, qui parcourent cette thématique (à commencer par le fameux passage du Rubicon, franchi par Jules César avec son armée en dépit des lois romaines).



Le fleuve devient donc une frontière entre deux espaces, entre deux mondes ; et, logiquement, il symbolise par métaphore le passage entre les deux mondes, celui des vivants et celui des morts. En effet, pas moins de cinq fleuves cernent le monde des Enfers, et mettent en exergue cette notion de frontière dont la question du franchissement constitue le thème principal. Les morts doivent d'abord franchir, selon les légendes, ou le Styx, fleuve de l'Horreur et de la Haine qui s'enfonce dans les Enfers, ou l'Achéron, fleuve de l'Affliction, sur la barque du nocher Charon auquel il faut donner une obole. Seuls les ombres des morts peuvent emprunter cette barque ; mais si l'aller est soumis à des conditions rigoureuses, le retour est impossible, à l'exception près de quelques rares héros, ce qui confère à ces fleuves la fonction de barrière et de premier gardien des Enfers.



L'Achéron reçoit deux affluents : le Cocyte, sur les bords duquel les âmes des défunts sans sépulture doivent attendre cent ans avant d'accéder au Tribunal décidant de leur destin définitif, toujours dans cette logique de séparation des



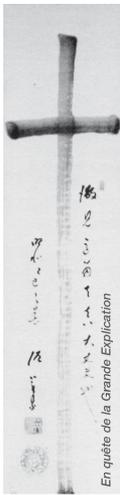
deux mondes. Il est nommé fleuve des gémissements et on le dit formé par les larmes des âmes en repentir.

Le Phlégéon, fleuve littéralement « enflammé » (qui reçoit parfois l'attribut redondant Pyriphlégéon, du grec *pyr*, le feu) est l'autre affluent de l'Achéron : il est sans surprise perçu comme le fleuve le plus désagréable et nuisible, et il entoure le Tartare, la prison des criminels et autres malheureux condamnés par le Tribunal des Enfers. Infranchissable, il pousse à son paroxysme la conception du fleuve comme barrière entre deux mondes.



Quoique le Léthé s'inscrive dans la même logique, mais de façon plus délicate : fleuve de l'Oubli, il sépare, une nouvelle fois, les Enfers du monde des vivants, mais dans l'autre sens : il s'agit du fleuve traversé dans le processus de réincarnation, de retour à la vie, par les âmes des Justes qui perdent tout souvenir de leur existence passée en buvant de ses eaux.

Ainsi, l'omniprésence des fleuves dans le monde des Enfers désigne leur symbolique de frontière, de barrière, franchie dans le cadre d'un processus de passage d'un espace à un autre, et, au paroxysme, d'un monde à un autre.



## San Mitsu - Les Trois Mystères : Trois aspects de la Réalité Ultime Par Philippe Doussin

Ce concept que l'on pense être spécifique au bouddhisme japonais est en fait intrinsèque à la constitution même des voies traditionnelles de quelque peuple traditionnel de la terre que ce soit.

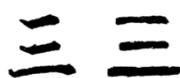
Comme nous allons le voir par l'étude étymologique des trois idéogrammes, ces trois mystères du bouddhisme japonais correspondent à des attributs universels que l'on retrouve dans toutes les doctrines de l'Unité que sont le Verbe, la Geste, l'Entendement. Ils sont généralement traduits par Parole, Geste et Pensée.

Sans doute est-ce le Verbe qui nous est le plus facilement accessible dans la mesure où ce concept est largement couvert par la tradition chrétienne : "*Au commencement était le Verbe*".

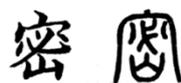
Ce que j'ai interprété par "la Geste" doit être envisagé comme une Manière d'être conforme à la tradition enchâssée dans les fables, les légendes et les mythes.

Enfin, l'Entendement ou le Signe a rapport à la signification que l'on associe à une forme, une parole, un mouvement.

Après cette brève présentation, étudions maintenant les idéogrammes *San Mitsu*.



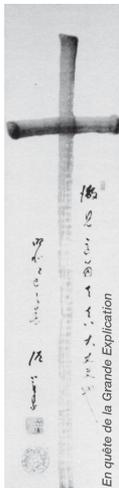
**Sân.** Trois, 天地人之數也 Le nombre du ciel, de la terre, et de l'humanité, les 三才 *sân ts'ai*, trois puissances.



**Mí.** Grotte, secret, mystère (n° 80); 山如堂也。Etc.

Gloses tirées d'un dictionnaire chinois

*San* est tout simplement le chiffre Trois, que les gloses commentent comme le nombre en rapport avec les trois puissances, le Ciel, La Terre, l'Humanité. Cela est à mettre en relation avec la formule Taoïste :



*"Du Tao procéda Un, puis de Un procéda Deux, puis de Deux procéda Trois, à partir de Trois tous les êtres se manifestent."*

Il faut comprendre dans cette formule que le *Tao* est ce qui est au-delà de toutes les déterminations, qu'il est sans aucune limite, immuable, hors de toute durée et toute localisation et que tout ce qui existe distinctement, procède précisément d'une détermination de possibilités intrinsèques au *Tao*, mais sans que cela ne sorte du *Tao*, car il n'existe rien hors de la Totalité Universelle, sans quoi ce ne serait pas la Totalité. Il faut aussi comprendre que ce qui existe distinctement est constitutionnellement triple, et donc transitoirement fait de composantes de nature Céleste, de composantes de nature Terrestre et de composantes réalisant la cohésion des deux premières sortes.

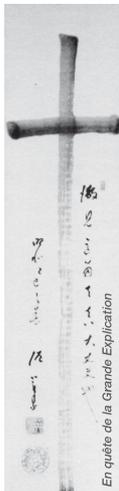
*Mitsu*, est un idéogramme composé de trois radicaux, une grotte à l'intérieur de laquelle se trouve une flèche tranchant un "doute" au dessus du radical désignant la montagne. *Mitsu* est donc bien le "Mystère" qui est une réalité (ce qui est au-delà du doute), ultime (au dessus du sommet de la montagne) qui se tient cachée (dans la grotte).

Le concept *San Mitsu* énonce quel est le moyen d'accéder à la Réalité Ultime se tenant cachée derrière l'apparent. Il énonce la faculté dont dispose intrinsèquement l'être, de s'unir à cette Réalité en réalisant l'accomplissement de trois perfections à travers une triple rectitude, rectitude de la parole, rectitude de l'entendement, rectitude de la manière d'être.



L'étude des idéogrammes désignant les trois aspects de la réalité ultime, va compléter cette définition.

***Shingon*, 真言, le Verbe.**



En quête de la Grande Explication

# 真 眞

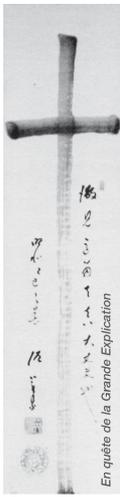
**Tchēnn** Parfaitement vrai. 从直,从兀,會意。L'objet ayant été placé sur 兀 un piédestal, bien en vue, 直 dix yeux n'ont pu y découvrir aucune erreur, aucune faute. Le 一 du piédestal est fondu avec la partie horizontale de 𠃉 — Le Taoïstes ayant fait de la nature vraie sans mélange d'artificiel, la caractéristique des 真人 *tchēnn-jenn* hommes parfaits produits par leurs méthodes, ont ajouté 匕 transformer (n° 30 D) au haut du 直 contracté. 从匕,从直省,从兀,會意。Mêmes remarques calligraphiques que pour 直 — Série phonétique 565.

# 言 音

**Yèn.** Parler, dire, parole, mot Eruption 𠃉 (n° 102 E) de la 口 bouche. Le son du cœur, dit la Glose, 心聲也。— Série radicale 149 dans K'ang-hi.

L'idéogramme à gauche désigne ce qui est parfaitement vrai. Les gloses disent "l'objet ayant été placé sur un piédestal (le radical inférieur), bien en vue (l'œil central), dix yeux (l'œil surmonté du radical dix) n'ont pu y découvrir aucune erreur, aucune faute". Mais cet idéogramme est surmonté d'un radical désignant un homme retourné pour signifier la transformation spirituelle induite par l'enseignement taoïste. Ce radical qui se prononce *Tchenn* en chinois, associé à *Jen* désigne l'Homme Véritable, l'avant-dernier état du processus de transformation spirituelle taoïste, le dernier étant "*Chenn Jen*", l'Homme Transcendant, qui est considéré comme un Coopérateur Céleste (voir le chapitre "*Les états multiples de l'être*" de l'ouvrage "*Comprendre l'essence du Budo*"). L'idéogramme à droite quant à lui désigne l'action de parler. Cet idéogramme est extrêmement riche et intéressant parce qu'il va nous permettre de retrouver le concept du péché originel de la tradition chrétienne. En effet cet idéogramme est composé de trois radicaux qui sont de haut en bas, le *Tao*, un pilon, une bouche. Les deux traits au sommet d'un idéogramme désignent généralement ce qui est supérieur, mais aussi le domaine où *Yin* et *Yang* sont contenus indistinctement et en plénitude, c'est-à-dire que ce doublet désigne le domaine où tout est en plénitude, où la conscience d'être est la Conscience Universelle.

Les deux radicaux supérieurs pris ensemble, désignent le péché qui peut être vu comme l'action de dissociation induite par l'apposition d'un nom à une chose, ce qui revient en quelque sorte à penser. En effet, donner un nom à une chose ou exercer la faculté de réflexion (se concevoir distinctement), revient à s'extraire de son état d'union à la Totalité Universelle, au *Tao*, ce qui en ce sens constitue un péché. Il est extrêmement significatif que le *Tao Te King*



commence par cet énoncé "Lorsque l'on évoque le Tao ce n'est pas le Tao dans son immutabilité". En revenant donc à l'idéogramme de droite de *Shingon*, on comprend que l'oralisation est toujours une opération effectuant une dissociation au sein même de l'Existence Universelle. Mais cette parole véritable possède la vertu de préserver l'unité de la diversité existentielle. Il faut aller cependant encore un peu plus loin, parce que l'idéogramme de droite est considéré aussi comme une exhalaison, une expectoration profonde de l'être. Les gloses disent que c'est le "*son du cœur*". Cette parole émise portera donc en elle les qualités de l'état spirituel de l'être. Selon les dogons la parole contient le *nyama* de l'être, le *nyama* étant homologable au *Ki* japonais. On comprend alors pourquoi on dit que le *Kiai* a des facultés actives sur l'environnement. Et c'est en vertu de cette puissance de la Parole que les prêtres shintoïstes peuvent consacrer un objet, un lieu ou un être par l'énoncé d'une parole particulière.

Passons maintenant à *Ingei*, 印契, la Manière d'être.

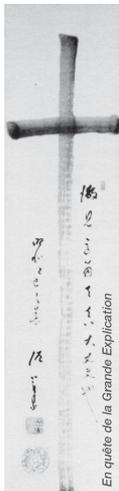
印 契

**Yinn.** Un sceau, sceller, imprimer. Une main 爪, tenant la pièce de jade 卩 sceau de la charge (n° 55 B ; n° 47 V W), et l'empreignant de haut en bas, 執政所持信也。从爪,从卩,會意。Dans le caractère moderne, au lieu d'être superposés, les deux éléments sont juxtaposés, ce qui est illogique. — Le suivant est 印 *yinn* interverti.

契 契

**K'i.** Les 契 titres de propriété d'un 大 homme; 从大,从契,會意。Un écrit, un titre, un contrat. — Série phonétique 437

A nouveau il s'agit de l'association de deux idéogrammes. Celui de gauche représente une main qui tient un sceau. Les gloses le commentent comme "une main qui tient une pièce de jade : le sceau de la charge". Ce sceau de jade a rapport avec la fonction temporelle des souverains chinois, coréens, vietnamiens ou japonais. C'est en quelque sorte le pouvoir délégué par l'autorité spirituelle à une personne dont la qualité intrinsèque lui donne le droit d'exercer un pouvoir législateur par rapport à l'ordonnancement correct des actes des hommes, en vue de préserver la possibilité de transformation spirituelle optimum de tous. L'idéogramme de droite désigne "les titres de propriété d'un homme". Il est composé de trois radicaux ; en haut à gauche ce



qui permet de fixer une signification conventionnelle, qui fût représenté une ficelle dans les temps mythiques ; en haut à droite, des entailles faites avec un couteau sur des lamelles de bois ; en bas, un homme. On comprend donc que cet idéogramme peut très bien recouvrir le sens de « la Geste » dont nous parlions en introduction, où l'homme incarne par sa gestuelle les significations conventionnelles que partage un groupe d'hommes. C'est alors l'idéogramme de gauche d'*Ingei* qui fixe le caractère sacré et transcendant de cette Geste.

**Zen, 禪, l'Entendement**, est un idéogramme composé de trois radicaux.

禪 **tch'ân.** Contemplation.  
**Chân.**

單 單

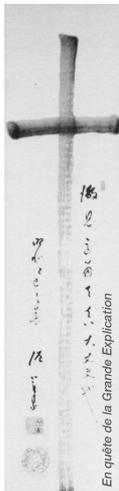
**T'ân.** Assaillir quelqu'un, avec des 卍 cris et une 華 fourche (n° 105). Comparez n° 72 F... Démonétisé, ce caractère signifie maintenant, un billet, simple, seulement, etc. Pours *kiù-tsie*. — Série phonétique 700. N'a rien de commun avec

Celui de gauche est *Chéu* en chinois , qui est l'idéogramme originel pour désigner les *Kami* en Japonais.

示 示  
示

**Chéu.** Influences venant d'en haut, signes de bon ou mauvais augure, par lesquels le ciel instruit les hommes, 天垂像、見吉凶、所以示人也。Les deux lignes horizontales 二 sont l'ancienne forme du caractère 上 *cháng*, haut, supérieur (n° 2 G); elles signifient ici le ciel, 二, 古文上字。Les trois lignes verticales 丩, figurent ce qui pend au ciel, à savoir le soleil, la lune et les étoiles, dont les mutations révèlent aux hommes les choses transcendantes, 三垂、日月星也。觀乎天文以察時變、示神事也。Le sens actuel, *instruire* en général, est *tchoàn-tchou* — Radical des objets transcendants. Série 113 dans K'ang-hi. Notez 示 sa forme moderne tassée. Comparez 示 n° 16 A.

*Kami* ou *Chen* en chinois désigne les influences spirituelles, que le Fondateur appelait quant à lui "*les cordons du lien de l'Âme Universelle*". Il est impossible sauf dans des cas très exceptionnels, d'accéder aux états transcendents tels que *Tchenn Jen* et *Chenn Jen* , pour ne citer que les deux derniers, si l'on ne dispose pas du moyen de se mettre en lien avec ces Influences Spirituelles. Partout sur la terre, que ce soit chez les Sioux, chez les Bambaras, chez les Amazoniens, chez les Chrétiens, chez les Soufis, chez les Extrême-orientaux, etc.. partout où il existe des Voies destinées à la transformation spirituelle, il y a un autel, humain (*Do Shu* pour l'Aïkido) ou non (un autel dans une forge par exemple pour la Voie artisanale des forgerons) qui est le réceptacle sacré de



composantes psychiques particulières permettant la mise en lien des *cordons du lien de l'individu* entré dans la Voie avec les *cordons du lien de l'Âme Universelle*.

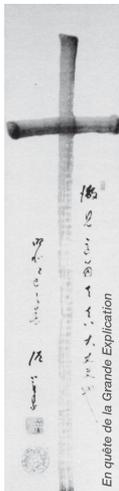
L'idéogramme *Chen* est composé par un double trait horizontal (domaine où tout est en plénitude) et trois traits descendants ("à partir de trois tout existe"), ce qui signifie que ces influences offrent la possibilité de réaliser le passage du Trois au Deux, ainsi que du Deux au Trois. Ce passage est également figuré dans l'idéogramme Tao, par l'ouverture de la tête en haut à droite.



Les deux radicaux à droite de l'idéogramme Zen, désignent ce qui est simple. Le radical inférieur représente une fourche pour signifier l'action de rejeter quelque chose : ici les deux bouches qui désignent des cris ou un flot de paroles. Ainsi Zen est l'entendement profond (parfois *Zen* est parfois traduit par contemplation), c'est-à-dire l'accès aux significations prises au-delà de la racine du monde (le radical de droite), celles qui sont au-delà (la fourche permettant de rejeter) des mots. En cet état on "*voit dans les ténèbres du Principe, on entend le Verbe muet du Principe (Tchoang-Tzeu 12-C)*" (le Tao), c'est-à-dire que l'être « contemple » l'unité de la Multitude lorsque sa conscience est annihilée en la Conscience Universelle.

Nous voyons là les significations très profondes qu'il est possible de retirer de l'interprétation étymologique des idéogrammes en retournant à leur tracé au calame. On comprend alors mieux de quel ordre est la triple rectitude que doit accomplir le pratiquant des voies traditionnelles.



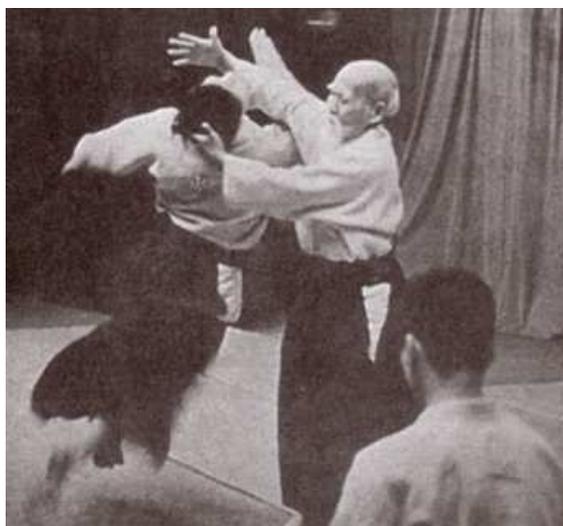


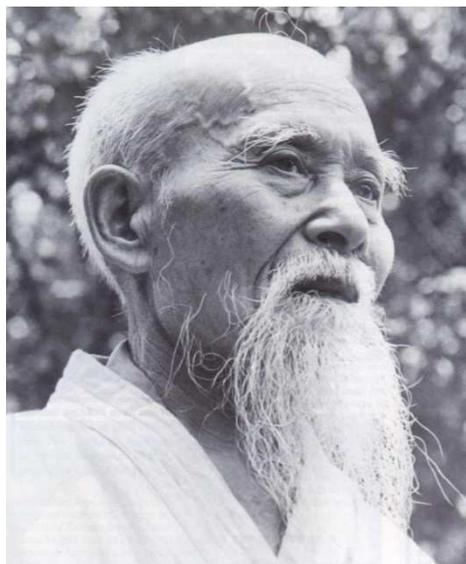
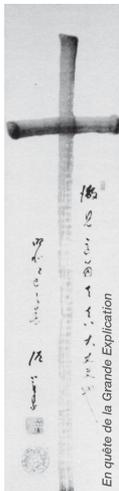
## Petite randonnée « théâtre No-Aïkido » au pays des dieux

Par Mustapha



Quand je regarde O'Sensei Ueshiba manier l'éventail et exécutant cette sorte de danse inspirée la main gauche sur le ventre, avec ses pas qui semblent hasardeux, ses déplacements sans aucun sens en apparence...

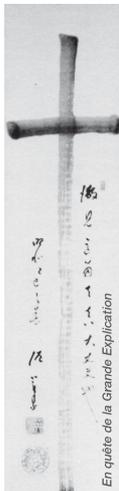




ses allées et venues dans toutes les directions; son visage brillant d'une joie difficile à déceler...

je n'hésite pas un instant à y voir l'acteur ou le maître de No réalisant ce fameux Yugen qui serait l'expérience de l'indicible état d'osmose entre l'actant, son masque, la scène et les spectateurs...

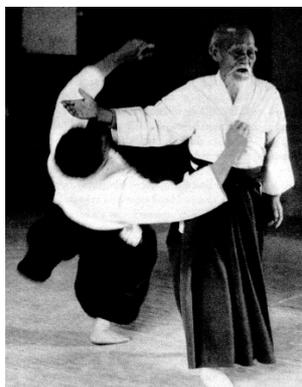




O'Sensei acte sur la même scène d'un théâtre No sauf que pour lui les éléments la constituant, ne sont pas visibles à l'oeil nu...

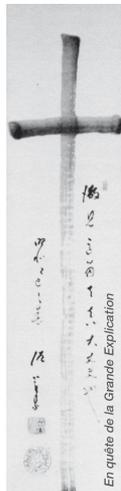


mais n'en sont pas moins présents. Le fameux pont reliant le monde des humains au monde des esprits ou dieux ou même démons,



lui il le traverse bel et bien et d'une façon aussi naturelle que nous allant-venant dans une rue quelconque.

O'Sensei exécute sans se le dire une danse ou plutôt des pas de danse qui sont la passe lui permettant d'être tantôt humain tantôt autre à son gré...



## Prolongements au texte de Philippe Sollers « Deviner la chine »

Par Philippe Doussin

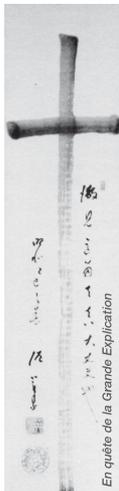
[L'article "Deviner la Chine" de Philippe Sollers](#) s'appuyant sur l'ouvrage "*Les Deux Raisons de la pensée chinoise. Divination et idéographie*" de Léon Vandermeersch, demande à être prolongé par quelques considérations relatives à la nature de la tradition extrême-orientale.

Généralement les peuples traditionnels considèrent que ce qui est homologable au Tao de la tradition Extrême-orientale (Brahmâ, Wakan-Tanka, Amma, etc..) peut être appréhendé suivant trois aspects que sont le Verbe, le Signe et la Manière d'être. La tradition japonaise désigne ces trois aspects sous la terminologie *San Mitsu* (les trois Mystères)<sup>1</sup>. Il n'existe pas de relation de subordination entre ces différents aspects. Ils sont vus comme des expressions discernables (mais non strictement distinctes) d'une même Réalité Ultime. Ainsi l'homme dont la conscience distinctive ne lui permet pas d'échapper à une conception existentielle temporelle, localisée et incarnée, voit-il l'appropriation humaine de ces trois aspects émerger successivement dans le cycle de l'humanité et pense-t-il le Verbe, le Signe et la Manière d'être comme des innovations purement individuelles.

Tous les peuples dont les fondements sociaux s'appuient sur la mise en chemin vers l'expérience spirituelle transcendante concrète et l'accession effective à cette expérience par certains hommes, savent que les grandes mutations de la marche de l'humanité (l'entrée dans une nouvelle saison cosmique, c'est-à-dire l'entrée dans une nouvelle relation au monde) sont mises en oeuvre suite à la réception transcendante d'un objet de Connaissance par un homme<sup>2</sup>, chargé de mettre en place de nouvelles institutions pour que cette Connaissance soit transmise à tous les hommes ou à un groupe d'hommes de son peuple. Voici quelques exemples pris dans diverses traditions, illustrant cette réception d'une connaissance transcendante. Dans la tradition grecque, Thésée - dont l'étymologie renvoie à "Institution" - est celui qui a reçu la charge de mettre en place les institutions en rapport avec les mystères qui lui ont été dévoilés lorsque Oedipe réalisa sa transmigration (voir la fin d'"Oedipe à Colone"). Chez

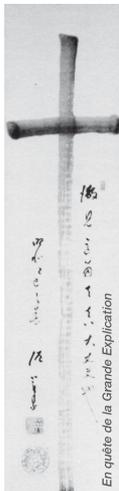
<sup>1</sup> Voir notre étude "San Mitsu" dans ce numéro du Roi Dragon

<sup>2</sup> Cet objet de connaissance est un corpus doctrinal constitué d'une ensemble d'arts et de sciences traditionnels permettant la transformation spirituelle de l'homme.



les Sioux Oglagla, sept grands rites ont été reçus successivement sur le cycle de leur humanité par de Grands Sages lors de visions exceptionnelles que l'on peut appeler aussi des dévoilements illuminatifs. En Afrique occidentale une langue secrète a été enseignée aux hommes par l'intermédiaire d'un Moniteur du Monde qui est en rapport avec une fonction de la Régence Universelle. Lorsque celle-ci est envisagée sous un aspect formel, elle est représentée par une entité mi-homme mi-serpent, ce qui rejoint ici l'une des représentations de Fou-Hi l'Empereur mythique de la tradition Chinoise. Il est très intéressant de noter qu'il existe des parallèles saisissants entre le Taoïsme et la tradition Africaine dont nous parlons (ces parallèles sont d'ailleurs applicables à toutes les peuples vivant une doctrine de l'unité, puisqu'ils cheminent tous via leurs sciences traditionnelles, vers la même Réalité Ultime). En effet, le Taoïsme identifie trois Empereurs Mythiques, qui sont considérés comme les détenteurs de connaissances faisant entrer l'homme dans l'intelligibilité d'une participation existentielle d'une complexité croissante. Avec chacun des Empereurs émergeait un Verbe, des Signes et des Techniques correspondant à des aspects complémentaires de ces connaissances. De la même façon, la tradition africaine a une doctrine se rapportant à la descente de trois Verbes successifs liés à des techniques et des systèmes de signes devenant successivement de plus en plus complexes. Les trois paroles sont ainsi associées successivement à la fibre (une dimension) au tissu (deux dimensions) et enfin au tambour (trois dimensions). Ces trois verbes successifs peuvent sans difficulté être mis en parallèle avec les trois traditions Abrahamiques successives.

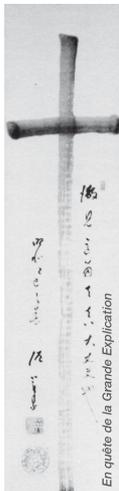
La tradition Africaine reconnaît huit moniteurs, qui peuvent être mis en relation sans faire un syncrétisme trop grossier, avec la doctrine des trois Augustes et des cinq Empereurs de la tradition chinoise. On remarquera avec intérêt que c'est à *Fou-Hi*, le premier des trois Augustes, que l'on attribue l'apport de l'écriture, mais ce serait le premier des cinq Empereurs *Houang-Ti* (postérieurs aux trois Augustes), qui aurait l'aurait institutionnalisée et systématisée. Les trois Augustes symbolisent des puissances intermédiaires entre un domaine non-temporel, non-localisé, et la Manifestation. Ce sont aussi, sous un autre rapport, les emblèmes des trois tempérances spirituelles successives d'un même cycle d'humanité ainsi que les trois degrés hiérarchiques des natures humaines. Contrairement à la datation retenue par les savants de notre époque, les annales chinoises rapportent que les systèmes



de signes ont été introduit environ 3500 ans avant J.C, alors que leur systématisation daterait de 2500 ans avant J.C. Il ne fait aucun doute que des découvertes archéologiques viendront confirmer ces données, comme par exemple celles du site de *Jiahu* où des idéogrammes gravés sur des carapaces de tortues correspondaient à une période située entre 6600 et 6200 ans av J.C. Ces découvertes laissent entendre deux choses, d'une part que même si ces idéogrammes ne constituaient pas un système d'écriture retranscrivant la parole, ces idéogrammes étaient porteurs d'un sens conventionnel. Ensuite, contrairement à ce qui est dit dans l'ouvrage cité en référence par Philippe Sollers, l'usage des carapaces de tortues comme procédé oraculaire n'est pas une innovation qui aurait succédé à l'utilisation d'os d'omoplate, mais semble bien être une très ancienne pratique et peut être même la pratique originelle. On peut également être étonné que tous les jalons historiques d'émergence de techniques soient systématiquement minorées par le chercheur dans des proportions très importantes.

Autres similitudes, si le troisième Auguste Chen-nong est considéré comme l'inventeur de l'agriculture en chine, en Afrique c'est avec la descente du troisième verbe que les hommes reçurent l'enseignement de la culture. A cet enseignement venu avec la descente du troisième verbe est associé le jeu de ficelle, ce qui doit être rapproché du système de codification par des noeuds sur des cordes que Fou-Hi remplaça par les idéogrammes. En outre ce premier Auguste est considéré comme l'inventeur du calendrier et de l'utilisation des métaux, ce qui montre l'intrication entre un système de Signes, un Verbe et des Techniques.

À travers tous ces éléments, on voit que les choses sont beaucoup moins linéaires et hasardeuses qu'on ne l'imagine. Le Verbe, les Techniques et les Signes originels bien que rudimentaires, ont déjà en puissance toute la complexité à venir. La tradition d'Afrique dit que la fondation du monde demande des forces puissantes et efficaces, qualités dont sont dotés le Verbe, les Techniques et les Signes des premiers temps d'un grand cycle d'humanité. D'ailleurs certaines phases préparatoires des rituels contemporains font usage qui du Verbe, qui des Techniques, qui des Signes des premiers temps, en raison même de cette efficience à mobiliser les forces d'ordre primordial.



Ceci nous permet de revenir sur la figure de rhétorique de Philippe Sollers soulignant que les chinois “parlent leur écriture”. Il ne faut pas, bien sûr, entendre dans cette proposition qu’il y aurait antériorité de l’écriture sur la parole, mais bien concomitance. Cette concomitance vient d’ailleurs contredire l’idée selon laquelle les idéogrammes seraient nés des craquelures sur les os servant à la divination, c’est-à-dire bien après que l’homme soit entré dans la communication orale. Car lorsque cette faculté d’oralisation articulée est advenue, l’homme a en même temps tracé des signes et exécuté des techniques. Verbe, Signes et Techniques “retranscrivant” alors la même Réalité tout en ayant une efficience quant à la perpétuation de l’état d’Union originel à l’Harmonie Universelle, puisque lorsque tous ces aspects sont tenus en perfection par un être, celui-ci s’identifie alors à la Réalité d’où procèdent ces aspects.

Abordons maintenant le sujet du Taoïsme qu’il est difficile d’appréhender à partir des lieux communs théosophiques qui prévalent dans nos sociétés technologiques contemporaines.

Un premier élément auquel il faut veiller c’est de bien faire la distinction entre Confucianisme et Taoïsme. Il s’agit bien de deux doctrines en rapport avec deux enseignements complémentaires et successifs, enseignements qui étaient déjà parfaitement identifiés aux temps où le Yi King était en usage (il faut se rappeler que le Yi-King a été amené aux hommes par Fou-Hi et d’autre part considérer qu’il a très certainement été transmis oralement avant d’être fixé par écrit). Il s’agit en premier lieu de la Petite éducation (hexagramme Sia Tch’ou<sup>3</sup>) et en second lieu de la Grande éducation (hexagramme Ta Tch’ou<sup>4</sup>).

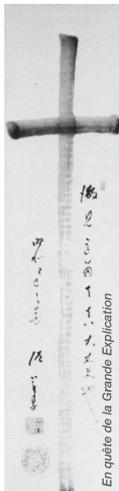
---

<sup>3</sup> Sentence : L’éducation insuffisante est comme un nuage venu de l’ouest qui ne libérerait pas de pluie.

1. Il y a de la joie à rester naturel.
2. Il faut inciter les autres à rester naturels.
3. La mésentente entre mari et femme est désastreuse: c’est comme un char qui a perdu ses roues.
4. L’homme franc montre ses sentiments, que les grands respectent.
5. Le juste aime son voisin et partage ses biens.
6. Tout doit être à sa place tôt ou tard: rien de tel qu’un orage pour purifier l’air.

<sup>4</sup> Sentence : Une grande éducation rend sûr de soi et pousse à la perfection.

1. Devant le danger, il vaut mieux rompre que chercher à vaincre par la force.
2. Quand le char est en difficulté...
3. Il n’y aura pas d’accident si les chevaux sont bien dressés.



L'une est une éducation législatrice et morale (dont Confucius deviendra l'ambassadeur lorsqu'il entrera dans l'histoire de la Chine) alors que l'autre conduit à la transformation spirituelle de l'être pour atteindre, si ses qualités intrinsèques l'y destinent, l'état d'Union au Tao (finalité des Voies Taoïstes). Cette répartition correspond à la distinction entre les aspects exotérique et ésotérique de l'enseignement traditionnel, comme le souligne cet extrait Taoïste :

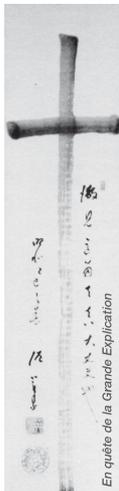
*“C'est que tu ne connais pas toute ma doctrine, n'ayant reçu de moi que l'enseignement exotérique, et non l'ésotérique. Ton savoir ressemble aux oeufs que pondent les poules privées de coq ; il y manque (le germe) l'essentiel.(Lie-Tzeu 2-L)”*

Ce qui importe dans la pensée Taoïste pure c'est la transformation transcendante effective de l'être et non pas les préoccupations contingentes à cette réalisation, telles que par exemple la production artistique, la moralité ou toutes les spéculations que peuvent élaborer les individus. Cet extrait du commentateur Taoïste du Tao-Te-King, *Tchoang-Tzeu* explicite comment ces préoccupations deviennent, à un certain stade du cheminement spirituel, un frein à la transformation existentielle :

*“Flétrissez Tseng-chenn et Cheu-ts'iou (légistes), bâillonnez Yang-tchou et Mei-ti (sophistes), mettez au ban la formule bonté-équité (des Confucéistes), et les propensions naturelles pourront de nouveau exercer leur mystérieuse et unifiante vertu. Oui, revenons à la vue, à l'ouïe, au bon sens, aux instincts naturels, et c'en sera fait des éblouissements, assourdissements, errements et grimaces factices. Philosophes, musiciens, peintres, artistes divers, n'ont fait que tromper et pervertir les hommes, par des apparences spécieuses. Ils n'ont été d'aucune utilité vraie pour l'humanité.”*

Bien entendu l'art en lui-même n'est pas rejeté et n'est pas considéré comme un mal en soi, parce qu'il est en quelque sorte le support privilégié de l'éducation exotérique (qui est la nature du confucéisme) qui a toute sa place

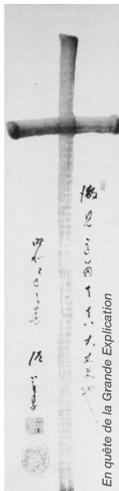
- 
4. Le joug est le seul moyen de dresser un bœuf aux travaux des champs.
  5. Le sanglier châtré a des défenses inoffensives.
  6. Le ciel est grand, et long à parcourir.



dans l'organisation sociale traditionnelle Extrême-orientale. Mais ceux qui se destinent à l'accession à l'état d'Union, doivent s'affranchir des limitations inhérentes à la production artistique, comme par exemple celles qui maintiennent l'être dans l'exploration de l'existence par une interprétation spéculative de ce que perçoivent les sens physiques. Tchoang Tzeu dit ici que l'art et la production artistique ne doivent pas devenir des buts en soi. Ce qui importe c'est de cheminer expérimentalement vers le retour à l'état de "simplicité naturelle" (retour parce que cet état se rapporte à celui du nouveau-né) développant de mystérieuses "*vertus unifiantes*". Cela renvoie à un autre commentaire sur l'art du tir à l'arc que je donne dans "*Comprendre l'essence du Budo*" au chapitre "*Comment aborder une Voie traditionnelle*" où le maître demande à son élève de savoir préalablement à tout enseignement quel est le but du tir à l'arc ; "*Avant d'entreprendre il faut savoir pourquoi*". Il est intéressant d'ailleurs de noter que dans cette anecdote l'élève met trois ans à découvrir la nature du but de son art, ce qui est à mettre en corrélation avec les trois ans nécessaires pour se présenter au premier Dan de l'Aïkido, grade marquant l'entrée véritable dans la Voie. Ainsi la pratique d'un art traditionnel ne doit surtout pas être entreprise pour accroître sa renommée ou obtenir la reconnaissance des hommes, mais bien pour induire une transformation en soi. C'est la nature intrinsèque et particulière des techniques traditionnelles, dont les rythmes sont en conformité avec les rythmes cosmiques, qui rend efficient la mise à l'unisson du microcosme humain avec le Macrocosme. Lorsque cette identité est établie par la quête du geste parfait, le cheminant "trouve son centre" et le "place" au Centre du Monde. Cette accession préalable au Centre de toute chose est en quelque sorte l'idéal confucéen (il est la finalité de la petite éducation) rappelé par l'expression *Tchoung Young*, le Juste Milieu. Or ce très long processus n'est que le travail préliminaire nécessaire pour pouvoir commencer la véritable transformation et ascension spirituelle et pour pouvoir recevoir la Grande éducation, *Ta-Tch'ou*. Cette éducation n'est plus un enseignement s'appuyant sur les arts et les sciences humaines, c'est un enseignement procédant directement du Tao. Les leçons sont reçues en songes ou par l'intermédiaire de visions ou d'expériences spirituelles, telles que celles vécues par le Fondateur de l'Aïkido, comme le songe de la traversée du fleuve<sup>5</sup>,

---

<sup>5</sup> Voir "*Comprendre l'essence du Budo*" où ce songe est évoqué.



ou encore cette expérience du combat avec son fantôme qu'il relate dans ses conférences sur Takemusu Aïki.

Alors que l'écrivain Philippe Sollers imagine que la tradition extrême orientale placerait la quintessence de la pensée dans la littérature plutôt que dans la théologie ou la philosophie, le Taoïsme affirme pourtant que l'être peut se fondre dans et vivre l'Ultime Réalité, par cessations de toutes ses activités en rapport avec une extériorisation.

*“Ce retour, cette union, se font, non par action, mais par cessation. Tel un oiseau, qui, fermant son bec, cesse son chant, se tait. Fusion silencieuse avec le ciel et la terre, dans une apathie qui paraît stupide à ceux qui n’y entendent rien, mais qui est en réalité vertu mystique, communion à l’évolution cosmique. (Tchoang-Tzeu 12-H)”*

Lorsque l'homme est intégralement uni à la Totalité Universelle, il perd la notion d'intérieur et d'extérieur, ce qui le place à la fois dans un état de Contentement Absolu (ce qui est appelé la Joie Céleste<sup>6</sup>) et à la fois comme un Coopérateur Céleste (perçu comme tel par les êtres n'étant pas encore Unis) parce que les hommes conçoivent les activités de son hypostase comme entièrement induites par le domaine de la Régence Universelle (identifié au domaine Céleste).

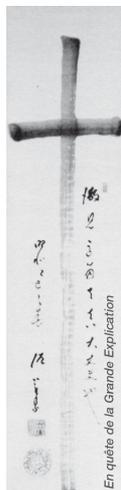
*“Un esprit est parfait, quand il est sans perception intérieure, sans tendance vers rien d'extérieur. La perfection, c'est être parfait, sans savoir qu'on l'est. (Tchoang-Tzeu 19-L)”*

Il faut évoquer maintenant la grande triade Extrême-orientale, appelée aussi les Trois puissances (*San Ts'ai*) : *Tien-Ti-Jen*, Ciel-Sol-Homme. Philippe Sollers évoque le concept Taosite du Ciel, *Tien*, pour souligner qu'il se différencie grandement du thème de la Création chrétienne ou, en tout cas, des caricatures conceptuelles qui lui sont associées de nos jours. La pensée extrême-orientale considère les dix-mille hommes comme résultant de la

---

<sup>6</sup> *“Bien comprendre la nature de l'influx du ciel et de la terre, qui est une non-intervention bienveillante et tolérante, voilà la grande racine, l'entente avec le ciel. Pratiquer une non-intervention analogue dans le gouvernement de l'empire, voilà le principe de l'entente avec les hommes. Or l'accord avec les hommes, c'est la joie humaine, le bonheur sur terre ; l'accord avec le ciel, c'est la joie céleste, le bonheur suprême.” Tchoang-Tzeu 13-A.*

*“Saisir les fils du devenir, avant l'être, alors qu'ils sont encore tendus sur le métier à tisser cosmique, voilà la joie céleste, qui se ressent mais ne peut s'exprimer” Tchoang-Tzeu 14-C.*



distinction du Ciel (*Tien*) et du Sol (*Ti*). Le Ciel transforme, le Sol porte. Dans le Yi-king, le Tao-Te-King, le Nei Tching Sou Wen, c'est au couple *Tien-Ti* (ci-dessous) que l'on a affaire. L'un ne va pas sans l'autre.



Lorsque que la seule Puissance *Tien* est évoquée, c'est que le point de vue se restreint à la Volonté Céleste. Voilà des extraits du Nei Tching Sou Wen, le traité de physiologie humaine de l'Empereur Houang-Ti à la base de la médecine chinoise, qui montrent comment les Trois Puissances sont envisagées :

*"Le Ciel c'est l'essence des choses, alors que le Sol est leur forme."*

*"Il est essentiel de comprendre que l'énergie vient de l'esprit qui, d'une manière absolue, commande son principe : toute énergie est totalement soumise à l'esprit."*

*"Puisque la règle veut que le Ciel commande le Sol, il faut toujours agir dans ce sens."*

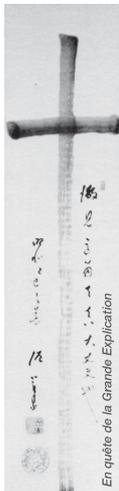
*"Entre le Ciel qui la surplombe et le Sol qui la supporte, la création (la Manifestation) atteint sa perfection dans l'Homme, n'est-il pas vrai ?"*

*"La vie physique de l'homme vient du Sol et sa vie mentale du Ciel, l'Union du Ciel et du Sol forme son énergie."*

Ces trois puissances sont omniprésentes dans la tradition extrême-orientale. Les gloses associent le nombre Trois aux trois puissances. L'idéogramme Wang désignant le Souverain Pointife Suprême se dessine comme suit :



Le trait supérieur désigne le Ciel, le trait inférieur désigne le Sol et la croix centrale désigne la Perfection expansive et transcendante de l'homme :



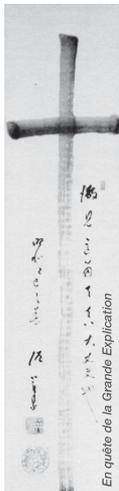
l'Homme Parfait. Ce Souverain est appelé le Fils du Ciel dans la mesure où sa fonction en fait un être exécutant le Mandat Céleste, le Mandat de la Volonté Universelle (Ce qui est en haut commande ce qui est en bas).

Autre exemple l'idéogramme *Tchi* du diagramme du Yin-Yang (*T'ai Tchi*, ci-dessous), représente un individu entre le Ciel et la Terre, avec à gauche une bouche pour signifier que l'homme terrestre doit se nourrir (dans le sens le plus étendu du terme) et à droite une main pour signifier que l'homme dispose de la faculté d'agir sur son environnement. Sa volonté individuelle peut s'exercer sur ce qui est autre que lui.



On voit ici que les idéogrammes dans leur forme originelle (qui étaient tracés au calame) ne sont nullement issus des formes craquelées observées sur les os en usage pour la science divinatoire, mais sont des représentations idéographiques significantes.

Il faut savoir se préserver des illusions enfantées par l'exotisme d'un extrême-orient fantasmé. On voudrait faire de la doctrine Taoïste une gnose idéale qui viendrait surpasser et pourfendre la doctrine Chrétienne. Un système de pensée sans Dieu, sans Christ, sans institutions religieuses. Pourtant en portant attention aux paroles des Pères de l'Église Chrétienne, en sachant dévoiler la doctrine métaphysique enchâssée dans les Évangiles, on entend le même Verbe, la même Réalité, les mêmes significations existentielles, les mêmes raisons poussant à organiser les activités humaines en conformité avec l'Ordonnement Universel. On découvre alors que ce qui est désigné par Dieu en occident correspond à la notion d'Être (*T'ai Tchi*) de la tradition Extrême-Orientale. On découvre que l'idéogramme désignant le nombre 10 sous forme d'une Croix est glosé comme désignant "*le nombre contenant tous les autres*", sachant que le nombre Un "*est l'Unité Primordiale source de tous les êtres*", c'est-à-dire que dix s'accorde au concept biblique de l'Alpha et de l'Oméga. Pourquoi ne pas entendre que le Christ est un Fils du Ciel, que son symbole est la Croix portant les mêmes significations que le nombre 10



extrême-oriental et qu'il est le Roi des hommes au même titre que le Wang chinois, "Lieu-Tenant" de la Volonté Universelle ?

Terminons cette contribution par l'évocation de l'organisation des textes dans la tradition chinoise, en tout cas telle qu'elle a été structurée par les confucéens :

### **Classiques du Taoïsme**

Le Classique de la voie et de la vertu (道德经, *Tao Te King*)

Le Tchouang Tzeu (庄子 *Tchouang Tzeu*)

Le Lie Tzeu (列子 *Lie Tzeu*), le vrai classique du vide parfait

### **Les Cinq Classiques (五经 *Wou King*)**

Le Classique des mutations (易经, *Yi King*)

Le Classique des vers (诗经, *Shi King*)

Le Classique des documents (书经, *Shou King*)

Le Livre des rites (礼记, *Li King*)

Les Annales des Printemps et des Automnes (春秋 *Tchun Tsieou*)

Le Classique de la musique (乐经, *Yue King*)

### **Les Quatre Livres (四书, *Seu Chou*)**

Les Entretiens de Confucius (Analectes de Confucius ou 论语 *Lun Yu*)

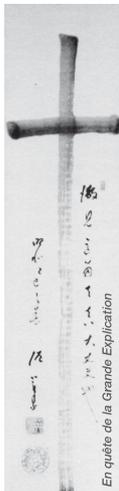
Le Mencius (孟子 *Meng Tzeu*)

La Grande Étude (大學, 大学)

L'Invariable Milieu (中庸 *Tchoung Young*)

### **Autres classiques du Confucianisme**

Le Classique de la piété filiale (孝经 *Hiao King*)



On s'aperçoit à nouveau que prévaut un découpage entre Taoïsme et Confucianisme. Mais il ne faudrait pas attacher une trop grande importance à tous ces livres<sup>7</sup>. Parce que s'Unir au Tao, n'est pas un processus de compréhension intellectuel, mais c'est avant tout un processus de changement de participation existentielle au monde. Ce changement consiste à annihiler son âme individuelle<sup>8</sup> dans l'Âme du Monde<sup>9</sup>. C'est une expérience intégrale de l'être. Aussi, méditer sur les King n'est qu'un aspect contingent de l'éducation traditionnelle. Comme il a déjà été dit, l'enseignement traditionnel s'articule autour des trois aspects Verbes, Signes et Techniques à travers une transmission de Maître à élève dans des Voies dont l'une des prérogatives est d'être détentrices par délégation d'influences spirituelles désignées par l'idéogramme *Chen* (ci-dessous) et que le Fondateur désigne par l'expression "les cordons du lien du Ki Universel" :



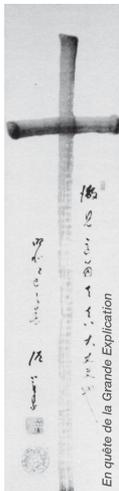
<sup>7</sup> Voici un extrait du commentaire de Tchoang-Tzeu (13-I) mettant en scène un Maître Charron parlant à un Duc de l'impuissance des textes à conduire à l'état de Maîtrise. "Les anciens Sages défunts dont vous lisez les livres, ont-ils pu faire mieux que moi ? Ont-ils pu déposer, dans leurs écrits, leur truc, leur génie, ce qui faisait leur supériorité sur le vulgaire. Si non, les livres que vous lisez ne sont, comme j'ai dit, que le détrit des anciens, le déchet de leur esprit, lequel a cessé d'être."

<sup>8</sup> "Dépouillez votre personnalité (litt. laissez tomber votre corps comme un habit), renoncez à l'usage de vos sens, oubliez les relations et les contingences, noyez-vous dans le grand ensemble, défaites-vous de votre volonté et de votre intelligence, annihilez-vous par l'abstraction **jusqu'à n'avoir plus d'âme**. (Tchoang-Tzeu 11-D)"

<sup>9</sup> "On vous a mal renseigné, en vous disant que je vois avec mes oreilles et que j'entends avec mes yeux ; un organe ne peut pas être employé pour un autre.

- Peu importe, dit le prince ; je désire connaître votre doctrine.

- Voici, fit K'ang-ts'ang-tzeu : Mon corps est intimement uni à mon esprit ; mon corps et mon esprit sont intimement unis à la matière et à la force cosmiques, lesquelles sont intimement unies au néant de forme primordial, l'être infini indéfini, le Principe. Par suite de cette union intime, toute dissonance ou toute consonance qui se produit dans l'harmonie universelle, soit à distance infinie soit tout près, est perçue de moi, mais sans que je puisse dire par quel organe je la perçois. Je sais, sans savoir comment j'ai su ! (Lie-Tzeu 4-B)"



## Les carnets de Serge : La légende du Dragon millénaire

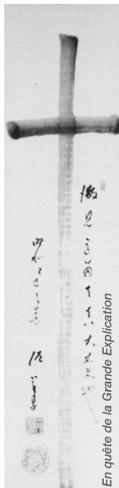
**Origine du film :** Japon  
**Réalisateur :** Hirotsugu Kawasaki  
**Acteurs :** Ryuji Aigase, Satomi Ishihara, Kentarô Itô  
**Genre :** Animation  
**Durée :** 01h28min  
**Date de sortie :** 2011

Ère Heian : La guerre fait rage entre les Oni et les forces impériales. Gen'un, un moine tout-puissant, va chercher de l'aide à travers le temps.

Jun Tendo, un adolescent du Kyoto actuel, tout ce qu'il y a de plus normal, se retrouve traqué par un Oni. Il se réfugie dans un temple en discutant avec un moine qui lui explique la guerre de l'ère Heian, qu'il croyait tranquille, il est assailli par des visions et s'évanouit. Quand il se réveille, il est dans une maison traditionnelle de samouraï et on lui porte des vêtements de l'époque. Quand on lui fait traverser la ville, à cheval, il se croit dans le tournage d'un film. Mais il ne reconnaît pas sa ville et son guide lui apprend qu'ils sont à Heian, la capitale. Plus tard ils sont attaqués, Gen'un l'entraîne là où Jun doit incanter pour réveiller un dragon, celui-ci se réveille et l'emporte. Il se rend compte que les Oni sont des humains, cachés sous un masque et pour eux, c'est Gen'un l'envahisseur. Qui croire ?

*Fable écologique opposant les citoyens qui veulent tout et ceux qui communient avec la terre.*





## Pacific Rim

### Film d'action et de science-fiction

**Kaiju (Mot japonais) :** Monstre géant

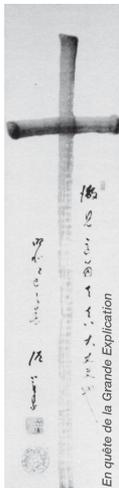
**Jaeger (allemand) :** Chasseur

Les Kaiju sont apparus sur Terre à partir d'une faille entre deux plaques tectoniques, un portail entre deux dimensions dans l'océan Pacifique, "la Brèche". Le premier apparut à San Francisco. Les humains mirent six jours et 50 km à l'abattre avec chars, avions et missiles, laissant derrière lui trois villes détruites et des dizaines milliers de morts. Six mois plus tard eut lieu la deuxième attaque à Manille. La troisième au Mexique. À la quatrième, les humains décidèrent de trouver une nouvelle arme et mirent en commun leurs ressources pour survivre et créèrent leurs monstres : les Jaeger, robots géants destinés à combattre les Kaiju. La charge neuronale pour les commander était trop forte pour un seul pilote. On leur mit donc deux pilotes, un pour le côté gauche, un pour le droit. Il fallait des pilotes capables de synchroniser leurs actions. La réussite des Jaeger en fit des héros adulés par les foules.

Un jour au large de l'Alaska, un Jaeger se fit battre, son côté gauche arraché avec son pilote, Yancy, permettant à l'autre, son frère Raleigh, de réussir à tuer le Kaiju et à ramener le robot au rivage. Mais l'ère des Jaeger invincibles était terminée.

Cinq ans plus tard, les gouvernements décident de retirer les subventions accordées aux Jaeger au profit de la construction du "mur de la vie" qui les protégera des Kaiju.

Quatre mois après, les Jaeger restant doivent se regrouper à Hong Kong quand un Kaiju traverse le mur à Sydney et n'est arrêté que par un Jaeger. Raleigh, ouvrier sur le mur, est recruté pour une mission de dernière chance parce qu'il est le seul pilote vivant ayant de l'expérience sur le type de Jaeger qui reste disponible...



## A la découverte du Shorinji Kempo

Par Mickaël Toscanelli

Le *Shorinji Kempo* a été fondé en octobre 1947 dans la ville de Tadotsu située sur l'île de Shikoku au Japon par [Kaiso So Doshin](#).

So Doshin est rentré de Chine en 1946 après la défaite japonaise lors de la 2ème guerre mondiale, il retrouve alors un pays dévasté dont il pense que les valeurs morales se délitent. Il prend conscience que tout dépend de la personne et il pense avoir un rôle positif à jouer en participant à l'éducation des jeunes japonais afin qu'ils deviennent des personnes fortes, justes, courageuses, avec un sens profond de la compassion et la justice et capable d'assumer ses convictions.



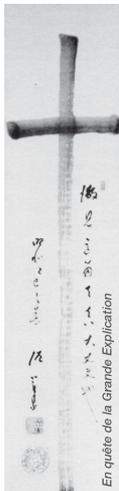
C'est ainsi que So Doshin commença à enseigner le *Shorinji Kempo* avec l'objectif d'enrichir les individus en s'efforçant d'améliorer leurs potentiels, leurs capacités de collaboration et de coopération, de façon à bâtir une société pacifique.

Le *Shorinji Kempo* est une combinaison unique faite d'apprentissage, de maîtrise des techniques de défense personnelle et d'un système d'éducation.

Aujourd'hui le *Shorinji Kempo* est pratiqué à travers le monde par 1500 000 personnes, dans 3 000 clubs (shibus ou doin) au Japon et dans 37 pays à travers le monde.

Au Japon, le *Shorinji Kempo* est une des neuf organisations d'arts martiaux modernes et fait partie de l' Association des Budo Japonais au côté des disciplines suivantes: Judo, Kendo, Aïkido, Karaté-do, Kyudo, Naginata, Sumo et Jyukendo

Le *Shorinji kempo* a la seconde particularité d'être unique à travers le monde, chaque shibu suit le même programme technique et philosophique du 6ème kyu au 6ème dan avec la même progression, les



mêmes techniques et les mêmes règles.

Le fondateur So Doshin est né en février 1911 à Sakuto-ho dans le département d'Okayama, à l'âge de 17 ans en Chine suite au décès de ses parents après avoir pratiqué les arts martiaux japonais (kendo, jujutsu et sojutsu) auprès de son grand-père.

Lors de son séjour en Chine, il devient le disciple de maître Chen Liang et commence à étudier le Kempo (boxe chinoise) car Chen Liang est un membre influent de l'organisation Zaijia Li et le sifu (senseï, maître) de l'école d'arts martiaux "Shaolin Bai lian Quan" la boxe Shaolin du lotus blanc

Maître Chen le présente à Wen Laoshi dont il commence à suivre l'enseignement en 1932. Sifu Wen Laoshi est maître de l'école Shaolin "Bei Shaolin Yihemen Quan" (kita Shorinji Giwamon Ken en japonais).

Lorsque la guerre prit fin So doshin se trouvait au nord-est de la Chine qui passa sous contrôle soviétique, il a vu les horreurs de la guerre et les méfaits que les hommes peuvent commettre.

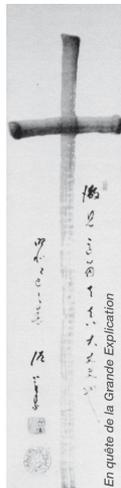
C'est cette expérience et celle de son retour au Japon qui lui font prendre conscience que tout : loi, forces militaires, politique.. dépend de la qualité des hommes.

Et c'est cette prise de conscience qui le détermine à créer le *Shorinji Kempo* avec l'idéal de construire une société juste et harmonieuse, en formant des individus courageux, pourvu de compassion et sens de la justice capable de mettre en place cette société avec l'idée d'un bonheur mutuel pour soi et pour les autres (jita kyoraku) et une affirmation et une construction personnelle (Jiko kakuritsu)

Kaiso So Doshin est mort en mai 1980.

Le *Shorinji Kempo* est arrivé en France en 1972, grâce à Aosaka Senseï mandaté par SO Doshin pour développer le *Shorinji Kempo* en Europe.

Ainsi en 42 ans Maître Aosaka a formé en France 4 6ème dan Junhanshi et 4 6ème dan Daikenshi et le *Shorinji Kempo* est pratiqué dans 12 pays



européens.

Maître Aosaka, qui est aujourd'hui 8ème dan Daihanshi, est toujours le responsable pour l'Europe et il continue à enseigner dans chaque pays avec la détermination de transmettre le message du *Shorinji Kempo*.



On dénombre plus de 600 techniques au *Shorinji Kempo* employant des mouvements doux ([juho](#) : méthode souple) et durs ([goho](#) méthode dure).

Le *Shorinji Kempo* se pratique essentiellement à deux afin de mettre en pratique le plus concrètement possible les techniques et de développer les valeurs d'entraide et de coopération.

**Goho** : cette catégorie de techniques comprend les techniques d'esquives, de parades et de contre-attaque sous forme de coups de poing, de coups de pied, de coups de genou, de coups de coude...

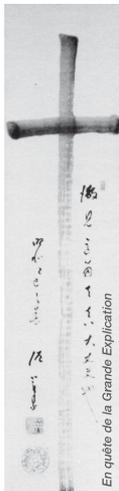
Il s'agit de frapper les points sensibles du corps humains: c'est l'art de l'atemi.

**Juho** : cette catégorie regroupe l'ensemble des techniques de dégagements sur saisies, de projections, d'immobilisations, de luxations ou de torsions des articulations.

A partir de Shodan les deux principes commencent à se mêler et l'on apprend à répondre avec une technique *juho* sur une attaque *goho*.

L'ensemble de ces techniques couvre tous les moyens possibles de défense et de protection de soi dans toutes les situations.

L'efficacité des techniques du *Shorinji Kempo* n'est pas déterminée par la force ou la taille, mais plutôt par la connaissance et l'application de principes rationnels, scientifiques et médicaux.

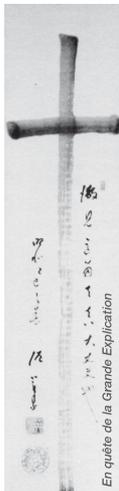


Les 4 méthodes de travail pour progresser sont le [KIHON](#), le [HOKEI](#), le [EMBU](#) et le [RANDORI](#) :

- **KIHON** se traduit par *techniques de base*. C'est essentiellement un entraînement seul pour répéter les mouvements de base.
- **HOKEI** traduit par *principes ayant pris forme*, techniques, principes fondamentaux. C'est essentiellement un entraînement à deux ou les partenaires alternent les rôles d'attaquant et de défenseur. Les techniques sont travaillées afin d'apprendre et de comprendre les principes techniques (par exemple: la distance, la précision, le déséquilibre, le *kagité*, l'esquive....)
- **EMBU** traduit par *démonstration martiale*. C'est la mise en pratique des techniques en créant des "combats arrangés" pour s'entraîner à enchaîner les techniques avec vitesse, précision, réalisme et énergie en travaillant les postures, la précision des déplacements, le regard, le contrôle de la respiration.
- **RANDORI** qui peut se traduire par *exercice libre*. C'est la mise en pratique des techniques dans un combat libre. En *Shorinji Kempo* il y a de nombreuses applications de *randori* ou l'on fait varier les "règles" pour s'entraîner à différentes phases de combats. On peut aussi pratiquer avec plus ou moins de réalisme et avec plus ou moins de protections, suivant le travail recherché. Mais le randori se fait toujours en collaboration, c'est un exercice où les partenaires cherchent à progresser ensemble et absolument pas à se combattre et à prendre le dessus l'un sur l'autre.

Pour valider chaque niveau les étudiants doivent démontrer aux examinateurs des [KIHON](#), des [HOKEI](#), un [EMBU](#) et des [RANDORI](#) propres à leur niveau



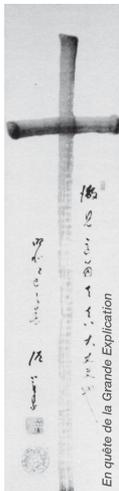


La philosophie du *Shorinji Kempo* est basée sur le bouddhisme (la méditation assise en ZAZEN est partie intégrante des entraînements) et sur 6 grands principes fondateurs enseignés par So Doshin :

- *Ken zen ichi nyo* (拳禪一如) : entraînement conjoint du corps et de l'esprit (unité de la technique et de la philosophie)
- *Riki ai funi* (力愛不二) : harmonie indissociable de la force et de la compassion
- *Shushu kōju* (守主攻従) : priorité de la défense sur l'attaque
- *Fusatsu katsujin* (不殺活人) : aider et construire au lieu de détruire
- *Gōjū ittai* (剛柔一体) : unité du *Goho* et du *Juho*, c'est-à-dire parité des techniques dures et souples
- *Kumite shutai* (組手主体) : la nécessité de s'entraîner à deux afin de s'améliorer

Les pays de Loire comptent 4 clubs, branches officielles de la World Shorinji Kempo Organization :

- Le Cercle de Shorinji Kempo Nantais à Sainte Luce sur Loire crée en 1976 , dirigé par Michel TESSON 6ème dan Junhanshi
- Le Budo club de Pontchâteau à Pontchâteau crée en 1996
- Vallet Shorinji Kempo à VALLET crée en 1999- Cholet Shorinji Kempo à CHOLET crée en 2007



N°1 – 4 février 2014

## Les plumes du magazine

**Tony Capitaine** 1er Kyu d'Aïkido

**Thomas Guéraud** 1er Kyu d'Aïkido

**Mustapha** Adepte passionné dans l'art du sabre, Aïkidoka

**Mickaël Toscanelli** 1er Kyu Shorinji Kempo

**Serge Laurencic** 1er Kyu d'Aïkido

**Philippe Doussin** 5<sup>ème</sup> Dan d'Aïkido